



**COMMUNIQUÉ**  
Pour diffusion immédiate

## LE CINÉMA DES GENS D'ICI : UN *CLAIM* QUI VAUT L'INVESTISSEMENT!

Val-d'Or, le 13 septembre 2011. — Près de 500 prospecteurs d'images ont jalonné le Festival de cinéma des gens d'ici 2011 pour y découvrir un gisement de créativité. La seconde édition de l'événement fut riche en émotions, faisant salle comble trois soirées d'affilée. En quatre jours, le FCGI a fait naître un réel *boomtown* cinématographique.

### Campement improvisé

Tel des pionniers, près de 75 personnes ont inauguré le festival lors du Ciné-impro de jeudi dernier, présenté par NRJ. Parmi les catégories d'improvisation préférées, c'est le doublage de film en direct qui s'est démarqué. Les équipes de Val-d'Or et de Rouyn-Noranda ont toutes deux fait bonne figure devant le public, dotées pour l'occasion des mêmes pouvoirs qu'un critique de film.

### Des ponts de bois longs jusqu'aux maisons en bois rond

Lors de la Soirée historique, présentée vendredi par la Ville de Val-d'Or, la salle du chevalement numéro 7 de la Cité de l'Or était bien remplie. Plus de 80 personnes se sont ainsi rassemblées au cœur du village minier pour contempler les débuts de la région. Ils ont pu assister à une véritable création cinématographique en direct. Tandis que les images d'archives défilaient, Paul-Antoine Martel évoquait la vie des premiers colons dans une performance accompagnée des mélodies envoûtantes du guitariste Justin St-Pierre au «style de doigt» aussi unique que planant.

Le film *Le pont du Nord-Est*, de Sylvain Marcotte, a ensuite ému l'auditoire en dressant un portrait très humain des bâtisseurs du Témiscamingue et de leur travail de longue haleine sur ce qui fut autrefois le plus long pont de bois de l'Est du Canada. Le public a pu échanger avec le réalisateur, présent pour l'occasion.

Puisqu'aucune rétrospective n'est complète sans un saut dans les années 80, la soirée historique a présenté un montage d'archives inédites et d'extraits de reportages relatant le développement et les enjeux humains, économiques et territoriaux de différentes villes de la région. La projection a démontré qu'à cette époque, de *boomtowns*, certaines localités telles que Rouyn, Noranda, Bourlamaque ou Val-d'Or sont devenues villes, alors que d'autres, comme Matagami, ont vu leur développement ralentir ou ont même disparu, comme ce fut le cas pour Joutel. Chose certaine, l'on constate que les questions posées dans ces reportages il y a plus de 25 ans demeurent tout à fait pertinentes aujourd'hui.

### Hors des sentiers battus

En fin de soirée, le retour des projections de Douteux.org a permis à deux fois plus de braves et curieux cinéphiles de découvrir ce concept hors normes. Des trouvailles improbables, voire impardonnables, sont devenus les plaisirs coupables des spectateurs qui ont regardé défiler des dizaines de vidéos jusqu'aux petites heures. Le vidéoclip *La Bamba triste* restera gravé dans la mémoire longtemps...

### Vues d'ici

Samedi, la soirée des Vues d'ici, présentée par Desjardins, s'est une fois de plus déroulée à guichet fermé. En première partie, le public a apprécié voir ou revoir des films de réalisateurs d'ici s'étant démarqué dans les festivals et galas en 2010 et 2011. Puis, six réalisateurs de la région ont enfin dévoilé le résultat de plusieurs semaines de travail. Les cinq





courts métrages produits spécialement pour le festival ont chacun étonné le public par leur interprétation unique du thème *Boomtown*. Fiction, animation et documentaires étaient au rendez-vous. Il ne fait aucun doute que plusieurs de ces films voyageront et feront leur marque dans d'autres événements de cinéma.

Les courts métrages étaient suivis du documentaire très attendu de Simon Plouffe, *L'Or des autres*. Présenté en avant-première mondiale, le film fut projeté en présence du réalisateur et de plusieurs participants, venus se voir pour la toute première fois au grand écran. Une projection émouvante relatant l'impact humain du développement minier et de l'implantation d'une mine à ciel ouvert en milieu urbain. La soirée fut complétée par une période de questions aussi touchante qu'intéressante, avec les témoignages d'anciens citoyens du quartier sud de Malartic et les informations complémentaires du réalisateur.

### Ouverture sur le monde

La soirée du dimanche, présentée par le Ciné-club Promovues, proposait d'abord neuf courts métrages poignants, tous issus du Wapikoni Mobile, dans le but de sensibiliser le public à ce programme porteur d'espoir pour les communautés autochtones. Des signatures ont été recueillies pour demander à ce que la ministre Diane Finley revoie la décision de couper le financement de l'organisme. Une partie des profits a été remise au Wapikoni Mobile grâce aux dons et aux entrées.

En deuxième partie, le court métrage *Opasatika*, qui raconte la relation amoureuse entre un Abitibien et une Espagnole, était suivi d'une discussion avec son comédien Alexandre Castonguay. Celui-ci a généreusement partagé son expérience du tournage et sa passion pour les symboles abitibiens et pour son art.

C'est enfin le film *Voir Ali*, relatant le passage de Mohamed Ali à Rouyn-Noranda, qui a clôturé le festival et laissé un sourire sur le visage des spectateurs, ayant pu échanger avec le réalisateur Martin Guérin avant de quitter le Cinéma Capitol.

### Le boom se poursuit

Le succès rencontré en 2010 par le Festival de cinéma des gens d'ici l'a suivi tout au long de cette seconde édition et l'entraîne maintenant vers une troisième. Son approche locale, originale et sans prétention permettent au public de s'y reconnaître et, surtout, de s'y amuser dans une ambiance conviviale. C'est ce qui guidera le comité organisateur vers l'édition de l'an prochain.

– 30 –

Source : Sophie Richard-Ferderber  
Responsable des communications  
Festival de cinéma des gens d'ici  
cinemagensdici@gmail.com

